



Quand le “vouloir être bon” devient une idolâtrie de soi-même

INTRODUCTION : le piège du bien apparent

Nous vivons à une époque où les réseaux sociaux, l'exposition publique et le désir d'être accepté ont contaminé même les espaces spirituels les plus profonds. Dans ce contexte, la vertu — qui devrait être discrète, humble et silencieuse — se transforme facilement en spectacle. Parfois, sans nous en rendre compte, nous utilisons nos bonnes actions non pas comme un service au prochain et une gloire rendue à Dieu, mais comme un carburant pour notre vanité.

Une personne apparemment bienveillante peut-elle agir par orgueil ? Le sacrifice personnel peut-il devenir un autel où l'on adore son propre ego ? Une vertu apparemment bien vécue peut-elle cacher une intention désordonnée ?

La réponse est oui. Et l'histoire du christianisme est pleine d'exemples, d'avertissements et d'enseignements à ce sujet. Cet article est une invitation à regarder à l'intérieur de nous-mêmes et à examiner — à la lumière de la foi et de la raison — si notre « bonté » est une véritable vertu ou simplement un masque bien confectionné pour dissimuler un orgueil profondément déguisé.

I. La vertu ne s'exhibe pas, elle se vit

La vertu chrétienne, telle qu'enseignée par la Tradition de l'Église, n'est pas quelque chose que l'on arbore comme une médaille. C'est plutôt une disposition de l'âme qui reste cachée, comme une graine enfouie dans la terre, mais qui porte des fruits visibles en charité, en humilité et en service.

Jésus fut très clair avec les pharisiens, dont le comportement illustre parfaitement ce sujet :

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus ; autrement, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est aux cieux. »



— *Matthieu 6,1*

La « justice » dont parle Jésus n'est pas simplement la légalité, mais l'ensemble des vertus et des bonnes œuvres. L'avertissement ne porte pas sur le fait de faire le bien, mais sur le fait de le faire dans le but d'être vu. Et c'est là le nœud du problème : **l'intention cachée**.

II. Quand le bien se corrompt : la vertu exhibitionniste

La vertu exhibitionniste n'est pas une vraie vertu, mais une imitation perverse. Elle se caractérise par :

- **Chercher l'approbation** plutôt que d'obéir à Dieu.
- **Mettre en avant son propre sacrifice**, dans l'espoir d'être admiré ou plaint.
- **Endosser un rôle de martyr** sans avoir été réellement crucifié par amour.
- **Exercer un contrôle par le bien**, en faisant sentir aux autres une dette.

Ce phénomène est souvent observable dans certains milieux familiaux, communautaires ou ecclésiaux, où une personne « se donne pour tous » mais exige, même en silence, de la reconnaissance. Ce type de « sacrifice de soi » est souvent une forme subtile de manipulation : on fait le bien, mais pas par amour, plutôt pour obtenir un pouvoir émotionnel.

III. Histoire et Tradition : le faux ascétisme

Depuis ses débuts, l'Église a dû faire face à des déviations spirituelles. Parmi elles, le **faux ascétisme** : l'idée que plus on souffre, plus on est saint. Cela a conduit certains à s'imposer des sacrifices inutiles, non par amour de Dieu, mais pour se distinguer comme étant « plus saints ».

Saint Augustin combattit vigoureusement de telles attitudes, enseignant que **le véritable sacrifice est intérieur** : « La vraie mortification est celle qui, sans se montrer, transforme le cœur. »

Les Pères du désert racontaient aussi des anecdotes sur des moines qui, dans leur désir d'apparaître vertueux, se condamnaient eux-mêmes à l'enfer de l'orgueil. L'un d'eux disait :



« Il y en a qui jeûnent avec une telle rigueur qu'ils sont remplis de démons d'orgueil. Le jeûne leur gonfle la poitrine, mais n'ouvre pas leur âme à la grâce. »

IV. Théologie de l'orgueil déguisé

L'orgueil spirituel est l'un des péchés les plus dangereux précisément parce qu'il se cache derrière la vertu. Saint Thomas d'Aquin avertit que **l'orgueil est à la racine de tous les péchés**, car il est le désordre de l'âme qui refuse de se soumettre à Dieu.

Lorsqu'une personne se sacrifie « pour tout le monde », mais ressent ensuite du ressentiment parce que personne ne la reconnaît, elle révèle le véritable moteur de son action : **l'ego**. Ce n'est pas Dieu qui était le destinataire de son effort, mais sa propre estime personnelle.

Cela ne signifie pas qu'il faille arrêter de faire le bien. La question est celle de l'intention : Faisons-nous le bien parce que nous aimons véritablement Dieu et notre prochain, ou parce que nous avons besoin de nous sentir nécessaires, importants ou supérieurs ?

La **grâce sanctifiante** agit dans le secret, elle n'a pas besoin de projecteurs ni d'applaudissements. Saint François de Sales disait :

« L'humilité est la mère de toutes les vertus. Sans elle, même nos meilleures œuvres sont suspectes. »

V. Applications pastorales : examiner notre bonté

Un guide spirituel concret pour éviter de tomber dans ce piège pourrait inclure :

1. **Discerner nos intentions** : Pourquoi fais-je cela ? Le ferais-je si personne ne le savait ?



2. **Éviter de parler de nos sacrifices** : Le sacrifice offert à Dieu n'a pas besoin de récit.
3. **Accepter de ne pas être remercié** : Si tu l'as fait par amour, l'ingratitude ne devrait pas te déranger.
4. **Se confesser des péchés d'orgueil spirituel** : Il ne suffit pas de « ne pas faire le mal » ; il faut aussi examiner la racine de notre « bien ».

Dans la vie communautaire, il est également essentiel de discerner quand une personne « aide » ou « sert » mais génère des tensions, des ressentiments et des divisions, en transformant sa bonté en une sorte de supériorité morale. Cela détruit la communion et nuit au Corps mystique du Christ.

VI. Le chemin de la vraie vertu : humilité et amour

La solution n'est pas d'arrêter de faire le bien, mais de **purifier le cœur**. La vertu ne disparaît pas par peur de l'orgueil ; elle se fortifie lorsqu'elle est accompagnée de l'humilité. Le vrai saint est celui qui se considère comme un serviteur inutile, même après avoir fait tout ce qu'il devait faire (cf. *Luc 17,10*).

Le Christ, notre modèle parfait, **ne s'est jamais mis en avant**. Ses miracles étaient souvent suivis de l'instruction : « *Ne le dis à personne.* » À Gethsémani, lorsqu'Il a offert sa vie pour nous, **Il ne l'a pas proclamé au monde**, mais Il l'a vécu dans l'obscurité de l'abandon, confié uniquement au Père.

Conclusion : le défi de la pureté intérieure

En des temps où tout se publie, tout se mesure et tout se compare, être véritablement humble est une révolution intérieure. La sainteté ne se mesure pas à la quantité de sacrifices que l'on accumule ni à la bonté que tous applaudissent, mais à la capacité de **disparaître pour que le Christ grandisse** (cf. *Jean 3,30*).

Il est temps de purifier notre manière de faire le bien. Que nos œuvres ne soient pas un moyen d'idolâtrer notre propre image, mais un véritable reflet de l'amour de Dieu, qui donne sans attendre, aime sans exiger et sert sans publicité.



Quand l'excès de « bonté » devient orgueil : l'arrogance du sacrifice de soi et la vertu exhibitionniste | 5

« Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »
— Matthieu 6,6

Guide pour la prière personnelle :

- Quelles motivations cachées se trouvent dans mes actes de « bonté » ?
- Est-ce que cela me dérange de ne pas être reconnu ou remercié ?
- Est-ce que je sers Dieu ou est-ce que je nourris mon ego ?

Demande à Dieu de te donner un cœur pur, libre de vanité et désireux seulement d'aimer.
Que tu puisses dire avec saint Paul :

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »
— Galates 2,20

« Fais le bien. Fais-le en silence. Fais-le pour Dieu. »